

AUX LECTRICES et AUX LECTEURS d'EN VOL,

Il y a eu un événement qui a déboulé met à mal les existences, la vôtre, celles de vos amis, celles d'autres, celles humaines. La Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche vit des heures difficiles. Ses activités, pour l'essentiel, sont à l'arrêt. Avec des conséquences extrêmement préoccupantes. Des mesures sont prises pour limiter les effets.

Cette période de privation de liberté de mouvement, pour faire évoluer notre approche, nous nous mobilisons pour utiliser toute l'alliance de la rédaction et la rédaction, la technologie et les réseaux sociaux. Nous y inscrirons le travail de tous. Nous sommes, néanmoins, dans une certitude importante : nous vous assurons que le temps de la situation va durer.

POUR QU'EN VOL, QUI PLIE, POUR L'HEURE, NE ROMPE PAS !

Il va de soi que la dégradation de l'activité nécessite de nouvelles stratégies pour maintenir notre être, la détermination à promouvoir une République laïque et sociale. Au niveau essentiel ; nous y avons commencé la présence de l'envol. EN VOL, à cet égard, a porté un soin à l'édifice. Et ce depuis 48, sans interruption, à raison de 10 numéros par an.

En cette période trouble que nous vivons, le respect d'un parution régulière nous aurait coupé de la réalité qui nous impacte tous. Nous aurions été dans l'impossibilité de publier des généralités. Une version électronique a été envisagée, mais la qualité n'a pas été à la hauteur. Nous n'avons pas retenu cette option pour ne pas en privilier certains, privés ou mal pourvus en internet.

En VOL, à l'image du frêle roseau pensant, continue à bouillir, à réfléchir, à penser...

Il nous a fallu pour la première fois, une rupture avec la régularité de nos parutions, notre bureau réuni en videoconférence le 27 avril, a décidé de sortir le 700^{ème} numéro d'EN VOL en septembre 2020.

Nous vous remercions sur votre considération et sur votre soutien,

Prenez soin de vous.



Président de la Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche.

EN VOL

MONTAREM TANT QUE POIREM



Sommaire

Editorial

Sept cents Envol...

Une parenthèse ?

La pandémie au fil des jours...

Je n'avais pas prévu - Jean-Louis Teste

Gare aux lents ! - Laurent Vidal

Trêve de confiseurs, grève des confinés ! -

Jean-Jacques Chavrier

1^{er} avril, 16^{ème} jour de confinement -

Jean-Pierre Gelly

Au ralenti - Rural

Tout est bien confiné... - Serge Pauthé

Fallait-il une catastrophe pour qu'on se réveille ? - Henri Peña-Ruiz

Le confinement, une catastrophe pour les enfants pauvres - Jean-Paul Delahaye

Quel futur espérer ?

Le réel tel qu'il est - Régis Debray

Une aurore à venir... - Robert Coudert

Des fraises bio sur mars -

René-Louis Thomas

La France en noir et blanc -

Jacqueline Costa-Lascoux

Quelle laïcité pour demain ?

- Yvon Quiniou

Le réveil associatif et citoyen

- Jean-Louis Laville

De basilique à chapelle - Sophie Larrivière

Disparition

Bob Deville - Gilbert Auzias

Jean Vannière : un bel exemple -

Daniel Mayet

La F.O.L. Ardèche

Présences éphémères - Annie Sorrel

Lire et faire lire : 20 ans de lectures

partagées - Laura Bonniface

Copains du Monde pour de nouveaux

horizons - Claude Esclaine

Usep, une rentrée placée sous le signe de l'espérance - Théo Arias

Le saviez-vous ?

Aimé Grasset... inventeur du vol à voile

Pilote du Béage à Prague passant par

Pétrograd - Jean-Marc Gardès

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Hommage à Calder - Werner Lambersy

ÉDITORIAL

Sept cents Envol...

De l'eau a coulé sous les ponts depuis le premier numéro... en 1948 qui avait publié notamment un article visionnaire de Pierre Bozon à propos de la Palestine ; dans la continuité, le prochain numéro publiera un article de Jean Barrot à propos du Liban communautaire.

De l'eau, certes, a coulé encore qu'au fil des ans la sécheresse et les trous de mémoire ne cessent de gagner du terrain. La période que nous vivons est à ce sujet emblématique. Ne manquent-ils pas de toupet les politiques qui, à longueur de journées, versent des larmes de crocodiles sur les malheurs des hôpitaux publics et plus généralement sur la société ? Sans vergogne... Ont-ils oublié qu'ils applaudissaient, il y a peu, les coupes budgétaires drastiques dans la santé et les services publics ? Ils s'en lavaient alors les mains sans le moindre état d'âme.

Leur soudaine conversion au "bien commun" interroge : persistera-t-elle à la sortie de la crise ?
Le temps, pour l'heure, cependant, n'est pas au procès d'intention, car comme l'écrivait Louis Aragon : "Fou qui sous la grêle fait le délicat !"

La tentation peut être grande d'opter pour la nonchalance et l'éloge de la lenteur... De quoi se draper dans un aussi beau programme sous réserve... de disposer de moyens pour y accéder. Cette crise, en effet, est révélatrice de cicatrices béantes,

de manques ; elle met au grand jour les dégâts de l'obscurantisme avec des myriades de rumeurs sur les réseaux "sociaux" et le charlatanisme à vau-l'eau. À contrario de la laïcité qui, selon Catherine Kintzler, doit laisser s'étendre la fragile flamme du doute sans laquelle il n'est point de lumière.

Demain ? L'idée dans un certain nombre de cerveaux n'est-elle pas qu'après l'orage, les affaires vont reprendre de plus belle... Avec une ruée endiablée vers l'argent-roi...

À moins que... L'engagement (quoiqu'il en coûte !) de faire échapper à la marchandisation tout ce qui fait l'humanité se fasse chair, que les promesses soient tenues, cette fois-ci. Ce serait, alors, un changement radical d'orientation politique (une révolution ?) et l'ouverture à des horizons fertiles avec la substitution du long terme pour le futur au principe comptable du court terme... Les cotisations sociales en lieu et place des "charges sociales". La dette, un investissement pour le bonheur des hommes...

Un espoir, au sortir de la nuit ?
Une chimère ?

Envol pour sa part continuera à glisser ses plumes dans les pas d'Eugène Pottier : "Utopistes que nous sommes / Comme on doit nous trouver fous ! / Vouloir le bonheur des hommes / Mais de quoi nous mêlons-nous ?"

À nos lectrices et à nos lecteurs

L'abondance de la matière que nous avons reçue, ces derniers mois, nous conduit à reporter bon nombre d'articles dont l'intérêt est évident avec notamment un hommage à Raoul Galataud. Pour nous aider à surmonter cette épreuve, nous avons reçu le soutien financier spontané de nombreux lecteurs dont celui du Carrefour laïque de Privas. C'est si peu dire merci !

EN VOL

Rédaction, Administration et Publicité: Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel: envol@folardeche.fr / **Site:** www.folardeche.fr / **Directeur de la publication:** Gilbert Auzias

Comité de parrainage: Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnau - Jean-Jacques Chavrier - Robert Coudert - Jean Coulomb - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présumey - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction: Gilbert Auzias - Martine Bermond - Daniel Calichon - Alain Condemine - Claude Esclaine - Jean-Marc Gardès - Marc Lantheaume - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Imprimeur: Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519

Abonnement : 1 an: 40 € - de soutien: 60 € - le numéro: 4 €

Tout est bien confiné...

À 5h, j'ouvre la fenêtre et les oiseaux commencent à pépier. Les tourterelles ne sont pas encore réveillées. Bientôt le concert va commencer. Rien ne bouge dans cette nature immobile et implacable. Tout vient à l'heure où le soleil paraît.

Nous tentons de vivre sans lui dans nos maisons confinées. Qu'importe après tout, cette fois-ci encore, que l'heure légale soit avancée ou retardée d'une heure. Elle le serait de deux heures ou d'un jour, cela ne changerait rien à notre nouveau rythme de vie imposé pour tenter de survivre à cette razzia microbienne qui envahit la terre.

Je me souviens de ma mère. Elle souffrait tant de la chaleur lorsque venait l'été, qu'elle fermait toutes les portes et les fenêtres, les volets et les rideaux.

Puis elle s'asseyait dans son fauteuil, sa tapette de mouches à la main, et guettait l'arrivée du moindre insecte bourdonnant. Lorsque surgissait d'une plinthe mal ajustée, une mouche qui venait simplement chercher un peu de fraîcheur dans son logis où elle n'acceptait aucun invité, elle se précipitait aussitôt et paf ! ...

D'un seul coup d'un seul, elle envoyait son ennemi au royaume des ombres sans l'ombre d'un remords. Le soir venu, elle ouvrirait grande sa maison pour sortir de son confinement. Elle recueillait la fraîcheur du soir et balayait toutes ses victimes dont le seul crime était de venir se poser sur son nez simplement pour lui faire un bisou. Ou se reposer un instant, après son rodéo vibrionnant du sol au plafond dans son domicile.

J'ai conservé sa fameuse tapette à mouches et elle ne m'est au-

jourd'hui d'aucune utilité pour combattre le monstre.

Comme l'on attrape plus les mouches avec du vinaigre, je n'ai aucune puissance de frappe à ma disposition pour occire ce cor-nac de virus.

Je sais, grâce aux scientifiques assermentés, qu'il adore se poser sur les boutons de porte ou sur l'anse du robinet d'eau chaude.

Mais j'aurais beau me servir de la tapette de ma mère sur toutes les surfaces où il adore se poser, toujours il survivra à ce supplice d'un autre âge et je le ferai rire...

Si toutefois, dessous sa carapace semblable aux soucoupes volantes, il a des zygomatiques pour exprimer son ricanement homérique devant notre impuissance à le chasser d'ici.

Vers 8 heures, je suis descendu dans le cœur de notre village. J'ai pris quelques photos pour mes ami.e.s et voisins des quartiers d'alentour.

Je leur dis: "Rassurez-vous! Rien ne bouge dans ce désert immense de taille de notre beau pays de France. Nos arcades et la pierre pour la soif, dressée sur la terrasse de l'Étoile, même si elle est aussi sèche qu'un



© Roland Hours.

oued Africain, redonnera sa fraîcheur à l'instant où nous sortirons de nos maisons.

Hosannah ! Le jour viendra... le jour viendra..."

Serge Pauthe,
Buis-les-Baronnies,
le 1^{er} avril 2020

Bulletin d'abonnement au mensuel Envol

1 an : 40 € - Soutien : 60 €

Nom et prénom :
 Adresse :
 CP - Ville : Email :

Adresssez ce bulletin, avec votre règlement (chèque bancaire ou postal)
 à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche
 Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 PRIVAS Cedex

Conformément à la loi du 06/01/1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

QUEL FUTUR ESPÉRER ?

Se libérer de l'espérance, voilà l'enjeu véritable. Avoir le courage d'affronter le réel. Le réel tel qu'il est, au lieu de le fuir dans l'utopie, qui est au fond une lâcheté déguisée. Voilà mon sentiment.

Régis Debray, le 23 août 2020

Une aurore à venir...

Enfin, *Envol* sort de l'ombre forcée !...

Depuis que j'ai vu une grande partie de la Gauche française sombrer en régime socialiste (!) il y a peu d'années ; lorsque des mois plus tard, sous un autre régime, le clash systématique s'est substitué aux débats, lorsque la violence l'a emporté sur toute velléité d'entendement, j'ai vu voler en éclats l'espoir de Robert Badinter, cette idée d'un "État où chacun peut faire respecter ses droits dans un cadre légal".

Le coronavirus est venu à point, si j'ose le dire, pour justifier à mes yeux un "confinement" que je m'étais déjà imposé.

Pour ne pas mourir de honte, à 86 ans, je me suis plongé dans l'écriture d'un "*Éloge de la nuance*", réponse de l'honnête homme au capharnaüm qui le plombait, mais aussi marque ultime d'une histoire entretenu par les âges : s'essayer à l'entente des hommes et des nations.

Au sortir du confinement, sincèrement, je n'ai pas d'yeux assez perçants, ni l'intelligence suffisamment galopante pour imaginer un monde très différent du nôtre, encore moins un monde meilleur. Nous n'avons jamais "douté" à ce point, ce qui aurait pu réjouir Descartes !

Mais nous savons qu'il faut, de ce malaise, sortir !

Sortir, comme ce 700^{ème} numéro d'*Envol* qui devrait tempérer nos craintes et consentir à nous projeter dans un ailleurs, bon gré, mal gré. J'ai toujours pensé que l'art était salvateur, que la littérature se riait souvent de la politique, que "Mon Césaire" n'abdiquait pas ! Il est encore des journalistes politiques qui ont lu Victor Hugo et Thomas Piketty...



© Jean-Denys Phillippe

Les artistes reviennent sur nos scènes ; une à une, les expositions s'ouvrent à nous, et les musées suivent. Mais *Envol* n'oublie pas de regarder le monde et de tenir pour inadmissible le contraste entre une Europe pourvue qui résiste au Covid et une Amérique Latine, pour ne citer qu'elle, torturée par le virus et l'incurie des gouvernements : il y aurait, pour notre astucieux "Rural" des terres à fertiliser là, où, présentement, on dépose les cercueils.

C'est dire qu'un regard constant sur l'ensemble du globe ne pourra guère échapper à notre vigilance sans que les visées régionales – si précieuses – de notre journal n'en soient jamais atteintes.

Peut-être la dernière réponse des urnes constituera-t-elle une espérance pour l'Hexagone ?

L'idée ne me viendrait pas d'achever ce court propos sur une note pessimiste, quelles que soient nos

interrogations. À relire mes classiques, je me retrouverai, avec d'autres lecteurs d'*Envol*, sur les dernières lignes d'*Electre* de Jean Giraudoux, où le portrait de l'espace est extrême : "Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève comme aujourd'hui et que tout est gâché [...], que les innocents s'entretuent ? – Cela a un très beau nom, cela s'appelle l'aurore !"

Pourquoi ne recevrions-nous pas ce 700^{ème} numéro d'*Envol* comme une aurore à venir ?

Robert Coudert,
le 22 juillet 2020

Présences éphémères - Robert Montaudouin

Une vocation précoce

Il a toujours aimé dessiner "tout de suite après avoir quitté mon cheval de bois" nous dit-il.

Né à Chartres en 1956, il suit les cours de l'École des Arts-Appliqués et Métiers-d'arts de Paris, puis des Beaux-arts de Paris dans l'atelier Gustave Singier... Il se consacre d'abord à la céramique, une des raisons pour lesquelles il est venu se fixer à Dieulefit. C'est plus tard qu'il retrouve la peinture.

Peu à peu il se crée un style, avec ses personnages qui ont du mal à s'extraire de la toile. Seuls ou serrés en masse, ils se ressemblent tous avec leur air inquiet, étonné, effrayé, comme sortis d'un rêve.

Peindre l'éphémère

"Je mets en scène un personnage, souvent accompagné d'un animal (oiseau, poisson...). Mon but est d'exprimer des émotions, un état d'être, de manière très intime ; un mélange d'humour, de tristesse, d'ombre et de

lumière, à mi chemin entre le rêve et la réalité... C'est une réflexion sur le temps et l'espace. La présence de l'oiseau est fugitive, il s'envole et disparaît dans le lointain. Chaque moment de notre vie est une présence plus moins longue dans un espace. Réflexion aussi sur la différence, les choses que l'on aime et que l'on ne peut jamais vraiment saisir. J'attache de l'importance aux gestes ; la peinture est muette et c'est par les attitudes de mes personnages que j'essaie de communiquer leurs pensées."

Un graphisme qui nous entraîne au rêve

"Je me suis concentré sur un personnage. Il me sert à exprimer mes sentiments sur la notion de présence, du temps qui passe. Comme il regarde le spectateur je suis en dialogue avec lui. Il exprime son état d'être par l'expression de son visage et de ses mains qui semblent vouloir parler. Les mains sont à la fois l'expression du corps et de l'esprit."



Exposition de peintures, dessins et sculptures Robert Montaudouin

Espace Envol, Boulevard de la Chaumette, Privas.

Du 21 septembre au 12 novembre 2020.

De 8h à 18h,
du lundi au vendredi.

Lire et faire lire : 20 ans de lectures partagées !



Lire et faire lire est porté par la Ligue de l'enseignement et l'UNAF (Union Nationale des Associations Familiales).

Ils et elles s'appellent Françoise, Dominique, Martine, Philippe, Catherine, Nicole, Jean-Luc, Marie, Véronique, Huguette, Monique, Vincent, Viviane, Christine, Yvonne, Pierre, Annie, Michelle, Lixiane, Marcelle, Claudine, Didier, Solange, Édith, Brigitte, et tant d'autres encore...

Ce sont plus de 200 lecteurs bénévoles en Ardèche qui viennent à la rencontre des enfants en classe, en crèche ou en centre de loisirs pour leur lire régulièrement des histoires, animés du désir de partager avec des enfants le plaisir de la lecture et des voyages dans l'imaginaire.

Porté par la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche dans le département, Lire et faire lire s'est fixé pour objectif de permettre à toujours plus d'enfants de bénéficier de séances de

lecture, afin de construire, comme le dit Alexandre Jardin, écrivain et co-fondateur de Lire et faire lire, "une nation de lecteurs". Une seule condition pour devenir bénévole, avoir plus de 50 ans, ceci pour encourager le lien intergénérationnel.

La situation exceptionnelle que nous traversons ne nous permet plus ces rencontres, mais cela n'a pas arrêté le partage des histoires et du plaisir de la lecture ! Car comme beaucoup nous souhaitons que cette période ne soit pas pour autant un moment d'apauvrissement culturel et social.

Nous avons proposé aux structures éducatives de recevoir tous les jours une histoire lue par un des nombreux bénévoles de Lire et faire lire en Ardèche pendant le confinement... pour maintenir le lien et la plongée dans

l'imaginaire, son pouvoir, sa beauté et la magie des mots ! Grâce à un partenariat avec Storyplay'R, bibliothèque numérique, les bénévoles peuvent enregistrer une des 1500 histoires disponibles sur la plateforme. Une fois la lecture enregistrée elle peut être offerte aux élèves des écoles. Nous avons envoyé, pendant le confinement et après, des histoires aux élèves confinés tous les jours grâce à l'intermédiaire de leurs enseignants. Les histoires s'adressent aux enfants de 2 à 12 ou 13 ans, mais on espère bien que les grands frères, grandes sœurs et les parents en profitent aussi ! C'est ainsi que Lire et faire lire qui fête cette année son 20^e anniversaire entre dans l'ère 2.0. Même si cette nouvelle aventure pour Lire et faire lire est très enthousiasmante, nous avons hâte de retrouver les enfants et leurs familles en chair et en os pour fêter cet anniversaire, autour des nombreux événements préparés par les lecteurs bénévoles de Lire et faire lire pour l'année 2020-2021.

Vous souhaitez rejoindre l'aventure ? Partager le plaisir de la lecture avec les enfants tout au long de l'année scolaire ? Contactez-nous : 04 75 20 27 08 / lireetfairelire@folardeche.fr

Laura Bonniface

Copains du Monde pour de nouveaux horizons

Dans le centre de vacances *Les Portes de l'Ardèche* de la F.O.L. Ardèche à Meyras, soixante enfants de la région Auvergne Rhône-Alpes et des Bouches du Rhône ont participé du 9 au 23 août 2020 au village *Copains du Monde*, organisé par le Secours populaire, dans le cadre des recommandations sanitaires strictement respectées pour éviter la circulation de la Covid-19. Un moment privilégié à l'écoute de la nature, à la rencontre des autres, où les enfants ont découvert ou retrouvé des copains du monde et ont agi pour la solidarité.

Ce village *Copains du Monde* qui a été conduit cet été 2020 est emblématique d'un refus de la fatalité. Ce ne fut pas simplement une colonie de vacances, faite de découvertes, de loisirs et de fou-rires. Véritable école de la solidarité et de la citoyenneté, le séjour a été ainsi marqué par la découverte de la situation au Liban, après la catastrophe qui a frappé Beyrouth le 4 août dernier. Pour participer à l'aide envers le Liban, une poignée de *Copains du Monde* a collecté sur le marché de Thueyts, au milieu des étals de lavandes, de miel, d'olives et de charcuteries, les jeunes ont sillonné et interpellé, tronc de collecte à la main : "Nous avons constaté que les gens, et même les enfants, connaissent la situation des sinistrés et que le Secours populaire est à la fois connu et apprécié", racontait Loulou, tout sourire. À 15 ans, c'est déjà une copine du monde expéri-



Marché de Thueyts, les Copains du monde collectent pour les sinistrés de Beyrouth.

mentée. S'impliquer ces dernières années lui "a beaucoup apporté", principalement : "découvrir la situation des enfants dans le monde et prendre conscience qu'on peut changer les choses."

Le village *Copains du Monde* version 2020, ce fut aussi, sous la houlette de la Maison de l'Image, la mise en œuvre d'ateliers images, avec productions et réalisations de scénarios écrits, joués, enregistrés par les jeunes, avec comme fil directeur la solidarité ; c'est ainsi que les jeunes se sont exprimés sur le harcèlement à l'école, l'usage immodéré des portables, la violence à la maison, le ra-

cisme... ou encore, des débats sur leurs préoccupations du moment. La version 2020 fut aussi, pour les bénévoles du Secours populaire, dans un contexte d'organisation compliqué, la mise en œuvre d'ateliers de sensibilisation aux droits de l'enfant, à la mondialisation de la solidarité, aux objectifs de développement durable. L'atelier découverte de la gastronomie du Liban connut un franc succès, complétant ainsi l'action de collecte solidaire pour ce pays.

Claude Esclaine

USEP, une rentrée placée sous le signe de l'espoir

Triste année que celle qui vient de s'écouler pour l'USEP. Confinement, manifestations sportives annulées, regroupements d'écoles interdits... Partout en France, c'est l'ensemble de notre mouvement sportif d'éducation populaire qui s'est mis à l'arrêt pendant plusieurs mois. À l'arrêt, mais pas inactif pour autant. Pendant toute cette période nous avons fait de notre mieux pour continuer à proposer un accompagnement sportif et éducatif aux écoles qui nous soutiennent. À travers de nouveaux formats de rencontres dématérialisées, de fiches de soutien disponibles gratuitement en ligne... nous avons tenté de nous réinventer et continuer à servir nos idéaux.

Toute expérience peut être porteuse d'enseignements, et c'est forts de celle-ci que nous avons préparé

cette rentrée 2020, rentrée particulière à bien des égards. Les efforts nécessaires pour endiguer la propagation du virus nous amènent à adapter nos interventions en milieu scolaire. Chaque intervenant USEP proposera cette année des contenus sportifs et éducatifs conformes aux réglementations nationales et locales.

De plus, nous nous efforcerons de maintenir une activité en présentiel dans les écoles. Si les rencontres inter-écoles sont encore possibles, rien ne dit que cela sera le cas toute l'année.

Afin de ne pas priver les enfants d'activité sportive, nous avons mis à profit la période de confinement pour préparer des contenus pédagogiques adaptés à toute situation et nous réinventer.

Enfin, l'USEP et le mouvement olympique et sportif se sont associés pour faciliter l'accès à la pratique sportive de tous les enfants.



Cette année, leur sera offerte une carte passerelle, leur permettant de bénéficier de trois séances gratuites dans les clubs sportifs Ardéchois. Ils pourront ainsi découvrir de nouvelles activités, et pourquoi pas de nouvelles vocations ? Tout est prêt pour vous accueillir, et pour que l'école reste un lieu d'échange et de plaisir.

Théo Arias